



Les Plaintes de la France, svr l'estat present.

<https://hdl.handle.net/1874/362738>

LES PLAINTES
DE
LA FRANCE,
SUR
L'ESTAT PRESENT.

LES PLAINTES
DE
LA FRANCE
SUR
L'ESTAT PRESENT

LES PLAINTES
D E
LA FRANCE,
S V R
L'ESTAT PRESENT.

DIEV tout puissant, iettez les yeux sur moy,
Et du haut de vos Cieux, regardez ma misere,
Et appeaisez du tout, vostre grande Colere,
Prenant misericorde d'un miserable Roy.

De vostre œil clairvoyant, vous le voyez trahir,
Par ceux qui font semblant, d'aymer la pauvre France,
Mais au lieu de l'aymer, ils preignent les Finances,
Affin que bien plustost, ils puissent luy nuire.

A ij

Ces Ministres ont Jugé, pour faire mieux leurs gains
Qu'il falloit renuerfer Paris sa grande Ville,
Et pour le rendre encore d'auantage debile:
Ruiner son Parlement; qui est tout son soustien.

Vous sçauéz ô bon Dieu, que tous les pauures gens
Ont esté ruinez par tels brigandages,
Leurs femmes violées, leurs biens mis en pillage:
Et encore jettez dans d'atroces tourmens.

ô Siecle maudit, ô Siecle peruers
On commet tous les iours, & tant & tant de crimes
Lesquels feroient rougir les stigteuses abysses:
Sans qu'on n'ose rien dire, ny Prose ny Vers.

Helas bon Dieu helas ? hé que i'ay de tourmens
Quand ie voy que ie porte, de mal-heureux coupables
Qui sont par leurs actions, & leurs gestes hayssables:
Et qui preignent plaisir à tuer les Innocens.

Perfide Mazarin Infame Cardinal
Hé pense tu couurir de ce manteau t'on vice,
Tes vols tes pillages, & t'a grande malice:
De ce manteau dis-ie quite sciez si mal.

Tu te trompe impie, parjure & bourreau
Car tu veux ressembler cét ancien Boniface,
Lequel

Lequel deuant sa mort, se deschira la face,
Puisque tant d'innocens tu mets dans le tombeau.

Mais tout le monde sçait, que tu n'est qu'un maraut
Et ce que tu voudras encore que tu face,
Tu n'euiteras pas pourtant cette disgrace:
Que tu dois esperer, & attendre d'enhault.

Bon Dieu que cet homme est superbe & insolent
Cet homme lequel vient de la lie du vulgaire,
Qui à tousiours esté dans de grandes miseres:
lettant des yeux affreux, sur les Princes du Sang.

ô La grande Insolence, en verité ie croy,
Qu'apres qu'il à tant fait, qu'il peut plus que la Reyne,
Et qu'il met ceux qu'il veut, enchainez dans les gestes
Il veut aller encore par dessus nostre Roy.

Helas ou sommes nous reduits, en ce temps
Dans lequel on fait gloire, d'auoir de la vengeance,
Tant de ie ne sçay qui marchent avec insolence,
Pardeuant les vertueux, & pardeuant les grands.

Où est aussi allée cette belle vertu,
Puisque on ne la void plus, & que tous n'est que vice,
Et qu'on ne rend icy, que de grandes iniustice:
Par toutes lesquelles choses, vn Royaume est tortu.

Où est donc cette honeste, & tres celebre Cour,
 Où estoit la Franchise, où estoit la Iustice,
 Où on ne parloit point, d'auoir de la malice,
 Ny d'aymer les delices, ny faire vn mauuais tour.

Où est donc cette France, où sont d'oc ces beaux Lys
 Faut il qu'ils soient changez, pour de la vilenie,
 Et que tout ce beau lieu, ne soit plus qu'infamie:
 Ils faut qu'ils ne soient plus, mais des Crapaux noirs.

Tous ces vilains superbes; sont vils & presumptueux
 Quand ils sont tout au haut de l'inconstante rouë,
 Mais ils choiront enfin, rudement dans la bouë:
 ô qu'il fera beau voir, mander ces orgueilleux.

Il faut de plus encore, que de nobles Seigneurs,
 qui viennent les voir, soient trois heures à la porte,
 A garder la muls, car il ne faut qu'ils hortent:
 De peur d'estre importuns, eueillans ses Messieurs.

A la fin l'on leurs dit, qu'on les demande la bas,
 Ils commencent à iurer, par leurs bonne fortune,
 Qu'ils n'ont point de repos, & qu'on les importune:
 Difant à leurs valets, d'y que ie n'y suis pas.

Hé quoy mes bons François, & quoy mes bons enfans
 Sera il tousiours dit, que vous les laisseriez faire,

que vous ne chasserez, cet engeance de vipere,
Et tous ces orgueilleux, & Ministres insolens.

Ils se nomment, & s'appellent puissants, & potentats
Parce que Satan qu'ils seruēt, est Roy de ce bas monde,
Lequel de tous Costez, est entouré de londe:
C'est pourquoy ils se nomment, Ministres des Estats.

Ah? montrez vous vaillans, ne soyez pas poltrons,
Hé quoy voudriez vous, auoir vn esprit lasche,
Vos Peres n'estoient pas marquez de cette tache,
Puisque pour combattre, ils ont passé les monts.

Ne secourez vous pas, le ioug d'un Italien
D'un perfide Italien, d'un lassif & infame,
qui par arts inouys, à excité la flamme,
Dans le Cœur de la Reyne, pour faire mieux son gain.

Vos Peres ont mesprisé, tout le pouuoir Romain,
Ont aussi combatu, en diuerses rencontres,
Ont vaincu, ont perdu, & esté à l'encontre,
De gens, de personnes, qui estoient hault à la main.

N'estes vous pas esmeu, d'un desir glorieux,
Le Croy que vous auez, à present du courage,
Et que malgré eux, leurs fureurs, & leurs rages
Vous metterez abas, tous ses presumptueux.

F I N.

ocw 1834 8593